

En région de Valence

Pour perpétuer leurs origines,
les Valenciens passent par la connaissance de leur civilisation
dont la langue est un élément fondamental.

Maria Guadalupe PALAU MONTEAGUDO
Professeur, membre du collectif
de renouvellement pédagogique CODERI.
Conseillère pédagogique du CEFIRE d'Ontinyent
(Municipalité de la Communauté Valencienne - Espagne)

LA RECONQUÊTE

En 1985, un petit groupe de professeurs dont je faisais partie a eu l'idée de préparer une rencontre avec les enfants et les parents des écoles et de fêter notre langue autochtone, redevenue désormais langue officielle, en tant qu'élément fondamental de notre vie. En 1986, à Benifaió, a eu lieu la *Primera Trobada* d'écoles d'enseignement en valencien : une fête dont le succès a dépassé nos prévisions. C'est ainsi qu'aujourd'hui on prépare la XXV^{ème} édition de cette fête à laquelle des milliers d'enfants, de parents et d'enseignants participent chaque année pour célébrer le valencien. C'est une fête civique où les enfants et la langue sont les principaux protagonistes.

Petit à petit, plusieurs écoles ont opté pour l'enseignement en langue valencienne. On a eu, à l'origine, beaucoup de peine. On a dû montrer aux parents que l'éducation en langue maternelle était un choix valable, que leurs enfants jouissaient d'une richesse culturelle unique à partager et à défendre et que, au fur et à mesure que les enfants grandiraient et que les

Le valencien jouit d'une présence réelle et puissante dans la vie quotidienne de la région. Il avait été aboli en tant que langue officielle en 1712 et n'était pas enseigné à l'école jusqu'à il n'y pas longtemps. Cependant, il a survécu à toutes les tentatives de suppression. La langue officielle de l'État espagnol, le castillan, était la seule qu'on pouvait utiliser dans l'étude des différentes disciplines scolaires. En conséquence, pendant plusieurs générations, les Valenciens ont eu comme langue maternelle le valencien et comme langue officielle et scolaire le castillan. Ils devinrent ainsi bilingues puisqu'ils maîtrisaient les deux, mais n'étaient évidemment pas capables d'écrire en valencien. Après l'arrivée de la démocratie, en 1975, diverses communautés demandèrent la reconnaissance de leurs droits historiques d'autonomie, mais ce n'est qu'en 1982 que fut approuvé l'*Estatut* de la Communauté Valencienne.

Les lois ont besoin de temps pour produire leurs effets, mais les gens, qui attendaient depuis longtemps la récupération de leurs droits, se mirent à agir. C'est ainsi qu'un certain nombre de professeurs commencèrent à travailler dans les écoles et à élaborer des matériaux scolaires en valencien avant même la promulgation de la *Loi d'Usage* de la langue 4/1983. Il s'agissait de récupérer, faire connaître, diffuser et promouvoir la culture et la civilisation d'un peuple.

Pont de l'aqueduc de Pont-d'Ael, Aymavilles



écoles adopteraient la langue valencienne comme instrument d'apprentissage, l'analphabétisme culturel disparaîtrait de chez nous.

SAMBORI

En 1999, on a réalisé le *1^{er} Concours scolaire de littérature en valencien Sambori*. Les buts que l'on poursuivait étaient d'arriver à la normalisation de l'usage de cette langue, à la défense de nos droits linguistiques, à l'amélioration de la création artistique des élèves, au renforcement de la confiance en soi vis-à-vis de la culture et de la civilisation autochtones, en cherchant à impliquer toute la population.

Mais c'est grâce au travail des enseignants qui croyaient en ce projet qu'on a réussi dans la tâche.

En cette année 2010, on propose le *XII^{ème} Concours Sambori* qui s'organise par tranches scolaires : crèche (0-3 ans), maternelle (3-6 ans), primaire (6-8 ans), primaire (8-10 ans), primaire (10-12 ans), secondaire obligatoire premier cycle (12-14 ans), deuxième cycle (14-16 ans), baccalauréat et formation professionnelle, formation d'adultes et école officielle de langues.

Depuis 2004 existe le *Concours Sambori Universitaire*, depuis

Pont de l'aqueduc Ru Prévot-Grand Arvou, Porossan



2007 *Sambori-Omnium*, avec la collaboration de l'*Omnium Cultural Catalan*, et cette année 2010 le *Premier Concours littéraire aux îles Baléares*. Plus de 73.800 élèves ont participé au concours de la dernière édition 2009.

La *Fondation Sambori* promulgue annuellement les normes à suivre et rédige une feuille de participation pour chaque établissement scolaire. L'esprit du concours et le travail des professeurs tendent à favoriser la participation de tous les élèves. Il faut encourager leurs efforts, leur faire aimer la langue, aider les nouveaux arrivés d'autres pays qui ne maîtrisent pas le valencien à mieux s'intégrer grâce à lui, puis il faut chercher des stratégies pour que les élèves s'expriment au mieux et les inviter à écrire des pages et des pages, librement.

L'ORGANISATION DU CONCOURS

La Communauté Valencienne est divisée en 32 districts correspondant à des espaces géographiques qui possèdent des caractéristiques communes appelés *Comarcas*. Il y en a 17 qui participent au *Concours Sambori*.

Chaque classe fait une sélection des travaux à présenter, puis chaque école décide ceux qui seront envoyés à la commission de sélection du *Jury Comarcal*. Tous les enfants reçoivent déjà un prix de participation. Ensuite, les travaux sont soumis à une sélection exhaustive et les meilleurs reçoivent un prix lors de la *Trobada de la Comarca*, la fête civique des écoles d'enseignement en valencien.

Les histoires qui sont sélectionnées par chaque *Jury Comarcal* passent donc au *Jury de la Communauté* qui, après une délibération, quelquefois très difficile, remet le *Prix Sambori* au cours d'une fête exclusive qui se réalise à l'université et à laquelle participent les parents, les professeurs, les enfants et différentes personnalités du monde éducatif. Les enfants gagnants reçoivent des livres et un voyage à un parc thématique, en plus de la publication de leurs travaux.

Dans la collection *Arc de Sant Martí* (Arc-en-ciel) on peut trouver les textes classés par couleurs selon les cycles scolaires et les districts. La collection *Guardonats* réunit les travaux de la Communauté sélectionnés chaque année depuis la maternelle jusqu'au baccalauréat et dans la collection *Guardonats Universitaris* se trouvent les meilleures histoires des étudiants des différentes universités valenciennes.

Dans une de ses magnifiques chansons, le chanteur valencien Raimon dit que « *Qui perd els origens, perd la identitat* » (Celui qui perd ses origines perd son identité).

La perpétuation des origines de notre peuple passe par la connaissance de notre civilisation dont la langue, très ancienne, est un des éléments fondamentaux : elle risquerait de disparaître si on ne faisait rien pour la faire aimer. Il faut remercier tous les professeurs qui travaillent en silence, mais qui aiment leurs élèves et leur travail. Sans eux, rien de tout cela ne serait possible.